

Perugia



Au moment où le confinement nous contraint à un repli protecteur, puis-je vous proposer une petite échappée virtuelle vers d'autres cieux ? Fort de votre consentement, je vous propose de tourner nos regards vers une ville jumelée avec Aix. Et puisque l'Italie nous a précédés dans l'épreuve, évadons-nous à Pérouse, dans l'espoir que cette cité d'Ombrie pourra bientôt voir converger sur son site de nombreux visiteurs, en quête de découvertes!

Si les Romains, venus recadrer les Salyens, perchés sur l'Oppidum d'Entremont, choisirent d'installer Aquae Sextiae dans la vallée, ils recoururent à un autre procédé lorsqu'ils s'intéressèrent de très près à la cité étrusque aujourd'hui dénommée Pérouse dont les habitants n'étaient pas vraiment de leurs amis. Le repaire ayant été particulièrement bien choisi par leurs adversaires, il fut donc récupéré et les solides constructions ont été recyclées, avec un certain sens pratique, au profit du nouvel occupant. Par exemple, les massives portes d'entrée de la ville se sont conservées jusqu'à nos jours, même si les époques intermédiaires y ont ajouté quelques fioritures comme les loggias Renaissance de la porte d'Auguste !



Porta Trasimena



Porta Marzia



Arc d'Auguste

Et puisque nous en sommes aux fortifications, autant évoquer la Rocca Paolina tout de suite, même si cela nous soumet à un bond de quelques siècles. La cité était un territoire relevant des états pontificaux et le pape de l'époque, Alexandre Farnèse devenu à la suite de son élection, Paul III, exprima avec force et détermination son désir d'augmenter les taxes sur le sel. Cette idée ne fut pas du goût des représentants de la commune, comme nous pouvons l'imaginer, en conséquence, ils firent savoir qu'il n'en serait pas question, c'était en 1540.

Cette rébellion entraîna une réaction immédiate et sans appel. Les belles demeures des familles influentes notamment les Baglioni furent rasées et une forteresse en pleine ville vint rappeler à chacun où était le pouvoir ! N'est-ce pas d'ailleurs à cause de ces impositions non consenties et par provocation que les Pérugins s'accommodaient fort bien d'un pain qu'ils ne prenaient pas la peine de saler ? Par la suite, Napoléon I^o commença à porter atteinte à l'édifice honni qui fut ensuite réduit à néant quand l'Ombrie fut agrégée au royaume d'Italie.

Demeurent cependant les soubassements de cette forteresse. Ils permettent d'accéder, au moyen de galeries souterraines, à partir de la ville basse au centre ville. Il est d'ailleurs impressionnant de parcourir ce vaste espace couvert, sorte de cryptoportique, en gravissant les nombreux degrés qui permettent l'ascension jusqu'au sommet. La technique est venue récemment au secours d'une population dont on imagine la lassitude. En effet, les « scale mobili », autrement dit des escaliers roulants, permettent de grimper l'équivalent de quelques étages, en un temps réduit.



Galleries souterraines – Palais des Prieurs – Salle des notaires – Fontana Maggiore – La Cigogne et le Renard

C'est ainsi que l'on parvient au cœur de la cité. Il suffit alors de remonter le corso Pietro Vannucci pour en découvrir les monuments les plus célèbres. Le nom donné à cette artère n'est pas anodin. Il rappelle, en effet, le souvenir d'un peintre connu qui n'était pas né à Pérouse mais dans les environs et qui fut surnommé Il Perugino (Le Pérugin) par ceux qu'il côtoyait dans les ateliers florentins qu'il fréquentait. On subodore que le sobriquet fut donné à l'expatrié, à cause de son accent et sûrement des expressions locales auxquelles il recourait ! Ses œuvres ont atteint la célébrité car il déploya ses talents à Florence et à Rome. Dirai-je qu'il s'est représenté dans un autoportrait qui ne permet pas de le classer dans la catégorie des Adonis mais il recourut sûrement au service de modèles d'une très grande beauté car une exposition qui lui fut consacrée en 2004 le définit comme « il divin pittore ». Si je traduis « pittore » par « peintre » je vous laisse deviner le qualificatif fort élogieux qui l'accompagne ! Aussi peut-on admirer à la Galerie Nationale de la ville une adoration des mages, les miracles de Saint Bernardin de Sienne, une pietà avec Saint Jérôme et Sainte Marie Madeleine, une Madone de la consolation, des retables et prédelles, un Christ au tombeau et au monastère de Saint Pierre, une série de portraits de saints ; sans compter les décorations de la salle des audiences du collège des Changes.

En évoquant le lieu où sont exposés ses chefs d'œuvre, nous sommes parvenus au palais des Prieurs, édifié à partir du XIII^o siècle. On y accède par une porte majestueuse dominée par les statues d'un griffon et d'un lion, la première symbolisant la ville et la seconde le parti guelfe, c'est-à-dire le pouvoir papal. Il demeure le siège de la commune où sont accueillies avec beaucoup d'égards les délégations aixoises.

Sur la place du IV novembre, votre attention sera attirée par la magnifique fontaine qui en orne le centre et à laquelle vous pourrez trouver, avec une once d'irrévérence, un petit air de pièce montée. Elle porte une inscription latine de 1278 signalant que Fra Bevignate en a dirigé les travaux et que les frères Pisano en ont sculpté les panneaux.

En outre, Arnolfo di Cambio serait intervenu pour la conception d'ensemble! Parmi les décors sculptés on remarque deux scènes représentant Le Renard et la Cigogne et le Loup et l'Agneau, quatre siècles avant que Jean de la Fontaine ne rende sublimes dans la forme qu'il leur a donnée, ces belles fables inventées par d'autres et répandues dans le monde entier.



Cathédrale Sait Laurent

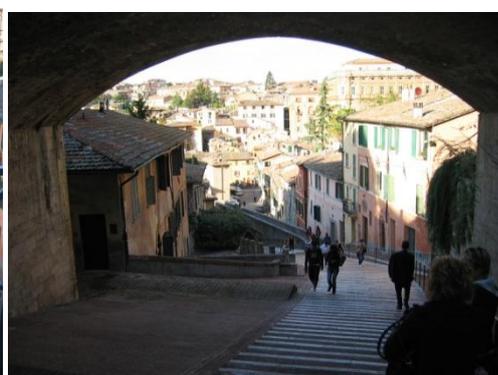


Crucifix de Polidoro Ciburi



Déposition de Barrocci

La cathédrale, offre une façade principale inachevée comme celles des églises San Lorenzo de Florence, ou San Petronio de Bologne. Sur celle qui donne sur la place du IV Novembre, ne pourra pas échapper à votre regard, la chaire d'où prêchait Saint Bernardin de Sienne. En outre, vous découvrirez un grand crucifix enserré dans une sorte de vitrine. Une histoire lui est attachée. Les représentants de la commune le disposèrent, à l'extérieur de la cathédrale, pour signifier à Paul III leur lien direct à Dieu qui les mettait à l'abri des menaces d'excommunication qu'il pouvait bien brandir à leur encontre, à cause de leur insubordination! A l'intérieur, on notera une descente de croix pleine de mouvements de Frederico Barocci. En revanche, deux grandes œuvres qui en ornaient les murs ont émigré! Pour le retable de Sant'Onofrio de Signorelli, le chemin ne sera pas trop long pour le retrouver puisqu'il est exposé au musée de l'œuvre de la cathédrale. Pour ce qui est du mariage de la Vierge du Perugin, il faut envisager une expédition à Caen depuis qu'il a été pillé par Napoléon puis vendu et finalement donné à ce musée de Normandie! Et cette dernière œuvre portait sur ce thème, en raison du fait qu'elle se trouvait dans la chapelle où est conservée une relique : «l'anneau de mariage de la Vierge». Cette pièce d'orfèvrerie en calcédoine, vénérée depuis fort longtemps, sûrement plus pour ce qu'elle symbolise que pour ce qu'elle est, ne redoute pas les tentatives de vol. En effet, il faut, pour l'atteindre, recourir au service de 14 clés, détenues par diverses personnes.



Si l'on contourne l'abside, les petites rues étroites et en forte déclivité qui descendent vers le bas de la ville offrent une petite promenade des plus agréables, quelquefois surprenante lorsque la voie se prolonge dans le cours de ce qui fut jadis un petit aqueduc. La rue d'ailleurs assume cette conversion car elle a été rebaptisée « via del acquedotto ».

Riche d'un passé prestigieux, ville universitaire célèbre puisque son université date du début du XIV^e siècle et que les étudiants étrangers y affluent, Pérouse rassemble des foules depuis 1973 pour l'Umbria Jazz ou festival international de musique de jazz et depuis 1993 pour l'Eurochocolate. Ce dernier titre où se mêlent des idiomes divers permet de comprendre que le chocolat y est abordé sous toutes ses formes, à la faveur d'une fête qui attire des foules gourmandes. L'agrément de ces deux évènements se poursuit pendant une dizaine de jours!

En matière de chocolat, toujours, il faut savoir que depuis 1922 s'élabore chez un chocolatier célèbre un délicieux mélange de noisettes broyées et de gianduja, couronné par une noisette entière. Le tout enveloppé d'une mince pellicule de chocolat porte le nom de « bacio ». Ce nom de « baiser » n'a pas été choisi au hasard car à l'époque où il fut créé, la coutume voulait que les jeunes gens qui souhaitaient exprimer leurs sentiments à une jeune fille enrobassent un petit chocolat dans une feuille de papier, à l'intérieur de laquelle ils délivraient un petit message plein de tendresse ! C'est pourquoi, lorsque vous ouvrirez votre « bacio », vous découvrirez, en doublure du papier d'étain argenté, aux étoiles bleues, un petit message en 4 langues tiré des meilleurs auteurs et qui traite de l'amour ! La Perugina, entreprise familiale qui avait lancé sur le marché ce savoureux produit a été rachetée par un grand groupe international mais la recette n'a pas été modifiée depuis, c'est à souligner !



Université pour étrangers



Académie des Beaux Arts



Baci Perugina



« Au bien manger ! »

Ce petit coup de cœur pour Pérouse n'a pas l'ambition de vous la révéler de façon exhaustive; le but est plutôt de vous donner envie de découvrir tout ce que laisse présager ce parcours rapide, tous ces seuils qui n'ont pas été franchis, toutes ces places qui n'ont pas été explorées, toute cette animation qui saisit les sens et ne peut laisser indifférent!

Bernard MILLE

(article paru dans « Les échos de l'Académie n°5 – 6 Mai 2020)